Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

31 | 2003
Les *Aventures de Télémaque*. Trois siècles d'enseignement du français. II.

Des éditions hollandaises des *Avantures de Télémaque*

Marie-Christine Kok Escalle

Édition électronique
URL : https://journals.openedition.org/dhfles/1298
DOI : 10.4000/dhfles.1298
ISSN : 2221-4038

Éditeur
Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée
Date de publication : 1 décembre 2003
ISSN : 0992-7654

Référence électronique
Marie-Christine Kok Escalle, « Des éditions hollandaises des *Avantures de Télémaque* », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 31 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 13 juillet 2022. URL : http://journals.openedition.org/dhfles/1298 ; DOI : https://doi.org/10.4000/dhfles.1298

Ce document a été généré automatiquement le 13 juillet 2022.

Tous droits réservés

Des éditions hollandaises des *Avantures de Télémaque*

Marie-Christine Kok Escalle

1 Dès 1699 Les *Aventures de Télémaque* paraissent en Hollande, chez Moetjens à La Haye et une année plus tard en traduction néerlandaise chez le même éditeur. Les éditions en français se multiplient tout au long du XVIIIe siècle, sur le modèle de la première édition de 1699 revue et complétée en 1701, puis sur le modèle de l'édition Estienne (Paris) 1717 avec la célèbre édition dite de Rotterdam[1] publiée en 1719 chez Jan Hofhout et les frères Wetstein (Amsterdam). Les traductions hollandaises du Télémaque méritent l'attention, en particulier celle rimée de Feitama (1733 et 1763) qui augmente la notoriété de l'œuvre de Fénelon (cf. Justus van Effen). Les libraires-éditeurs hollandais publient des Télémaque en différentes langues étrangères, sans doute pour le marché étranger mais aussi pour l'apprentissage des langues étrangères comme c'est le cas pour les éditions scolaires qui se multiplient au XIXe siècle. Nous présenterons successivement ces trois aspects des éditions hollandaises, celles en français, celles en néerlandais puis celles destinées à l'enseignement et l'éducation, que celles-ci soient en français ou en langue étrangère.

1. Les éditions hollandaises des *Aventures de Télémaque* en français

2 Dans les bibliothèques néerlandaises se trouvent un grand nombre d'éditions hollandaises du Télémaque[2], dont beaucoup ont été répertoriées par Chérel (1917) et par Martin[3] (1928). Martin (1928 : 9) se réfère à S-A Krijn (1917) pour affirmer « la grande estime dont jouissait Fénelon » en Hollande au XVIII[e] siècle; dans 43 des cent catalogues de bibliothèques particulières consultés, se trouve le Télémaque qui ne semble égalé que par La Fontaine et dépassé par Boileau. Or, Riemens (1917 : 205) cite à peine Fénelon, mentionnant à propos de la littérature dans l'enseignement, que *Le Télémaque* fait partie des classiques connus d'une demoiselle en 1733 à côté de Boileau et Molière. Si le succès du *Télémaque* est grand en Hollande, « les premières éditions

hollandaises circulent chez les princes du Saint-Empire romain aussi bien que dans les universités et parmi la bourgeoisie cultivée » (Kapp *in* Hillenaar 2000 : 127). La publication du *Télémaque* en Hollande alimente réflexion et discussion sur la morale politique d'un côté, sur la rhétorique et l'esthétique littéraire[4] d'autre part. Bien que les *Aventures de Télémaque* continuent d'être publiées en français tout au long du XVIIIe et encore au XIXe siècle, nous limitons notre étude aux premières éditions, celles de la 1ere moitié du XVIIIe siècle dont l'impact socio-culturel est significatif.

La première série d'éditions : Moetjens à La Haye

3 A la date du 1er mai 1699, la *Gazette d'Amsterdam* mentionne que le *Télémaque* a commencé à paraitre (Cahen 1928 : LIII). Après l'édition d'avril 1699 chez la veuve Barbin à Paris, le libraire-éditeur A. Moetjens à La Haye édite le *Télémaque* en 1699. Ses éditions qui se multiplieront jusqu'en 1714 portent son fleuron[5] et sont l'objet d'un privilège[6], accordé par les Etats de Hollande et de Frise Occidentale le 3 décembre 1699 pour 15 ans, tant pour le texte français que pour les traductions.

4 L'édition Moetjens (La Haye) 1699 se présente en trois tomes et cinq volumes (3 vol. pour le tome II) dont seul le premier est la copie de l'édition de Paris (veuve Barbin). Sa grande originalité est d'une part de mentionner le nom de l'auteur, d'autre part de souligner le succès immédiat de l'ouvrage et enfin de référer à ses sources. Ainsi :

> Ce livre n'a pas plutôt paru au jour, que les Exemplaires en ont été enlevés[7] ; c'est le sort de tous les Ouvrages d'Esprit, celui-ce (sic) excelle en son genre. Les gens de bon goût subçonnent assez légitimement qu'une Pièce où l'esprit et la délicatesse regnent par-tout, & qui peut aussi servir d'Instruction pour un jeune Prince ; ne peut sortir que de la savante plume de Monseigneur François de Salignac-Fénelon, illustre archevêque Duc de Cambray ; je croy que le public me saura gré de lui en faire part (adresse du libraire au lecteur tome 1).

5 Moetjens affirme, dans le tome II, tenir le texte « d'une personne de qualité qui a bien voulu me l'envoyer en Manuscrit » (adresse du libraire au lecteur). L'édition Moetjens (1699) se distingue en outre de celle de Paris par son titre à l'ordre inversé qui met en avant les *aventures de Télémaque*, avant la *Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère*. En revanche elle ne comprend ni livres, ni table des matières, ni sommaire, ni autres textes[8] sinon l'adresse du libraire au lecteur.

6 L'édition Moetjens de 1701, comme les suivantes, comprend en un volume[9], non seulement les *Avantures d'Aristonous*[10] suivant les *Avantures de Télémaque* (en dix livres) mais encore d'autres textes qui précèdent et aménagent le texte. Edition « plus ample et plus exacte », mais sans note ni illustration[11], elle porte le nom de l'auteur en première page, est introduite par une préface[12] et agrémentée de fables [13] et épigrammes donnant au lecteur des clés de lecture et traduisant la position de l'éditeur dans les querelles théologiques, philosophiques et littéraires. En outre chaque livre est précédé d'un sommaire. Cette édition sera la plus répandue et pas seulement dans la République (des Provinces-Unies) jusqu'à l'édition de 1717 (Cahen 1920 : CXIII). Ces changements semblent avoir été faits sur le modèle de l'édition de 1700 chez François Foppens à Bruxelles (en réalité à Rouen, suivant Fleischer, *cf.* Cahen 1928 : I, CXII). Dans les 15 premières années de l'existence du Télémaque, il semble y avoir un intérêt pour la lecture de cet ouvrage aux Pays-Bas et l'éditeur s'arroge très vite un rôle pédagogique en introduisant sommaires et arguments, illustrations, textes

métaphoriques, etc. Il serait intéressant de pouvoir analyser outre la production éditoriale de l'œuvre, sa consommation de lecture dans les salons et bibliothèques.

L'édition de 1719

7 Le privilège de Moetjens prenant fin après 15 ans, un nouveau privilège est accordé de ces mêmes Etats le 8 aout 1715 à Jan Hofhout, libraire à Rotterdam ; celui-ci va d'ailleurs bientôt le vendre pour moitié aux frères R. et G. Wetstein d'Amsterdam. Ce que l'on appelle « l'édition de Rotterdam » est l'édition de 1719 dédiée au Prince d'Orange, alors âgé de huit ans, Guillaume Friso. « Nouvelle Edition Augmentée et Corrigée sur le Manuscrit Original de l'Auteur. Avec des *Remarques* pour l'intelligence de ce Poëme Allégorique ». C'est pour cette dernière mention qu'elle retient l'attention, puisqu'elle annonce une différence avec l'édition de 1717 après s'être posée en conformité avec elle. Cette édition de Rotterdam/Amsterdam de 1719 illustre une prise de position dans le débat littéraire - par rapport au discours de Ramsay - et dans le débat politique : les *Aventures de Télémaque* sont un poème allégorique, une œuvre didactique de morale et politique, qui satisfait le goût des Hollandais et celui des réfugiés.

8 L'Épitre laisse supposer que l'éditeur espère sans aucun doute que les sages leçons de Mentor à Télémaque concernant les devoirs d'un roi auront un effet bénéfique sur le développement de leurs destinataires, qu'il soit futur roi de France ou « Prince, [...] de l'illustre sang des Princes d'Orange et de Nassau, à qui la Valeur, la Vertu, le Bel Esprit, la Politesse, et surtout la Piété sont comme héréditaires » (p.5). L'édition conforme à celle de Paris 1717 comprend 24 livres précédés de sommaires et illustrés par D. Coster, une carte des voyages de Télémaque, l'Ode à Monsieur l'Abbé de Langeron (faisant preuve du 'talent naturel [de Fénelon] pour la versification') et une table des matières qui est en réalité un index alphabétique avec renvoi aux pages concernées pour chaque terme expliqué par le texte. Les *Avantures d'Aristonous* sont supprimées comme dans l'édition française de 1717 car n'ayant « aucun rapport au Poeme Epique de T. » (avertissement 1717). Le *Discours de la poésie épique, et de l'excellence du poème de Télémaque* de Ramsay y figure. Le lecteur est interpellé par un *Avertissement des Libraires sur cette nouvelle édition,* justifiant les *Remarques*, qui (en italiques) « historiques ... regardent la Fable ou l'Histoire ancienne », ou « allégoriques ...tirent des caractères particuliers de ceux que l'Auteur n'a tracés qu'en général ». Enfin, dans un *Avis touchant les Remarques*, l'auteur des *Remarques* prend ses distances par rapport au discours de Ramsay, comme le laisse entendre le terme de « poème allégorique[14] » figurant sur la page de titre. Ces *Remarques* qui, de façon critique et polémique, expliquent les références aux personnes et événements du règne de Louis XIV et que Cahen (1920 :XCIX) attribue à Limiers, historien protestant, donnent à l'édition hollandaise de 1719 un caractère particulier, une signature propre marquée par la pensée huguenote et critique du règne de Louis XIV.

9 L'édition de 1734 est remarquable par son format, in 4° et sa forme luxueuse[15], « Nouvelle édition conforme au manuscrit original et enrichie de figures en taille-douce[16] ... A Amsterdam chez J. Wetstein et G. Smith et Zacharie Chatelain, à Rotterdam chez Jean Hofhout ». Cette édition qui comprend le texte des *Aventures de Télémaque* précédé du *discours sur le poème épique* de Ramsay[17] et suivi de l'Ode à l'Abbé Langeron, ne contient ni notes ni dictionnaire mythologique, historique ou géographique. En

revanche un *Avertissement*[18] *des Libraires au Lecteur* introduit l'Ouvrage et est complété par *l'Approbation de Monsieur de Sacy*, signée le 1 juin 1716.

10 Cette édition qui ne comprend plus les *Remarques* de l'édition de 1719, fort critiquées dans l'*Avertissement* et choisit de faire paraitre l'ouvrage « dans toute sa simplicité » est le résultat de longues tractations autour de l'avortement du projet d'édition d'un recueil des œuvres éducatives de Fénelon[19]. En frontispice un portrait de Fénelon[20] par Vivien est souligné par une notice : « Prince que le Ciel a fait naitre / Pour nous donner de justes Loix / Choisissez ce Mentor pour Maitre / Il scait l'art de former les Rois » ; enfin, la première des 25 gravures, gravée par Jacob Folkema est accompagnée d'une notice qui, dans une typographie très sophistiquée, peut être vue comme une interprétation de *Télémaque* :

> Télémaque, conduit par Minerve, et couvert de son bouclier, renonce aux charmes des Plaisirs, de la Volupté et de l'Orgueil, qui ont à leur suite l'Intempérance, l'Envie, la Trahison, et le Désespoir ; et, guidé par le Génie de la véritable gloire, il s'avance par un chemin escarpé vers le Temple de l'Immortalité, au milieu des Vertus opposées aux Vices qu'il laisse derrière lui comme la Prévoyance, le Secret, la Fidélité, la Vérité, la Piété, la Paix, la Justice, la Liberté, la Concorde & la Force, toutes reconnaissables à leurs Attributs.

11 Les éditions se poursuivent au cours du XVIII[e] siècle et au XIX[e] siècle. L'édition de Maastricht et celle de Liège 1793[21] retiennent l'attention par la qualité de leurs illustrations et le soin accordé à la publication.

2. Les éditions en traduction néerlandaise

12 Dès 1700 les *Aventures de Télémaque* sont traduites en néerlandais par Ghijs et publiées chez Moetjens à La Haye[22]. Suivent en 1715 et 1720 deux nouvelles traductions en prose qui sont l'œuvre de Verburg ; ces dernières connaissent des réimpressions. Enfin en 1733[23] parait la traduction rimée de *Télémaque* par Feitama, considérée comme l'épopée littéraire néerlandaise (Te Winkel 1910 : 404-407). Nous avons consulté ces traductions mais nous référons à Martin (1928) et à Smit (1983) pour leur évaluation. Ces publications sont délibérément à but éducatif ; elles présentent en outre un intérêt sur le plan de la conception de la traduction.

La première traduction : Ghijs, 1700[24]

13 D. Ghijs, traducteur signataire, explique dans sa dédicace au Sieur Joan Pluimer, que l'ouvrage destiné à un prince a été traduit à cause de son grand succès dû au « caractère spirituel de l'ouvrage, aux excellentes leçons de morale qu'il contient, et à la renommée mondiale de l'auteur » que Ghys nomme avec une faute d'orthographe il est vrai : « François de Salignac de Fenellon, doemaals Abt, en tegenwoordig Aartsbisschop en Prinse van Kamerik ». Pour Ghijs, le fait que « la vertu touche tous les hommes et ce qui est une ligne de conduite obligée pour un roi n'en est pas moins une bonne route à suivre pour ses sujets » justifie sa traduction.

14 Alors que Martin (1928 : 10-12) porte un jugement très sévère sur Ghijs et la qualité de sa traduction qui comprend beaucoup d'erreurs et de transcriptions de mots français néerlandisés (traductions fautives, mots bâtards, traductions doubles), Smit (1983 : 17-26) au contraire ne conteste pas l'annonce en termes élogieux de la publication de la

traduction de Ghijs par le Boekzaal de mai/juin 1700, même s'il est vrai que la qualité de la traduction est quelque peu affectée par la rapidité avec laquelle elle a été faite ; la traduction de Ghys, est, compte tenu d'aberrations incidentelles, tout-à-fait lisible, compréhensible, et même parfois prenante (Smit 1983 : 26). Aux *Avantures de Télémaque* Ghijs ajoute celles d'*Antinous* (507-525), l'annonce au lecteur affirmant qu'après les *aventures de Télémaque* on ne pouvait rien lire de plus émouvant que celles d'Aristonous, la Nature elle-même semblant avoir composé ces deux œuvres. On ne connaît pas de réimpressions de cette traduction de Ghys, ce qui, pour Martin, confirme sans doute la mauvaise qualité de la traduction. Smit en revanche souligne l'importance de la traduction de Ghys pour la traduction qui parait en 1715.

Les traductions de Verburg 1715 et 1720

15 Si l'édition Moetjens de 1699 a servi de base à Ghys pour sa traduction, c'est celle de Moetjens 1701 que Verburg utilisera pour sa traduction anonyme de 1715, et c'est celle de Rotterdam / Amsterdam de 1719 (Jan Hofhout et les frères Wetstein) qui servira pour la traduction de 1720 portant le nom du traducteur.

16 La traduction qui paraît en 1715, anonyme mais reconnue par Verburg en 1720, est l'initiative des frères Wetstein libraire-éditeur d'Amsterdam intéressés par le chef-d'œuvre de Fénelon comme en témoigne le privilège partagé avec Hofhout en 1715. « copie corrigée de celle de Ghys », et presque aussi mauvaise selon Martin (1928 : 15-16), elle est dédiée à un patricien d'Amsterdam Mr. Wigbold Slicher Junior (1692-1722), ancien élève de Verburg à l'école latine (cf. Smit 1983 : 28) et présente, dans son avertissement au lecteur, le *Télémaque* comme non seulement une remarquable école de formation princière mais encore comme une remarquable école du citoyen : « ce que notre auteur a fait pour le roi est utillisable / applicable pour le citoyen »[25].

17 Bien que Verburg corrige Ghys surtout en supprimant les mots bâtards et en éliminant les écarts par rapport au texte français, Smit (1983 :29) trouve sa traduction très « Ghijssienne » avec ses traductions fautives, inexactitudes et gallicismes dans les constructions de phrases. En outre, alors que Martin (1928 :16) voit ces deux premières traductions comme mauvaises, Smit (1983 : 29-33) voit entre les deux traductions de Ghys et Verburg la manifestation d'un changement dans la conception de la traduction qui s'opère à ce moment-là. Ghys est un tenant de l'école ancienne ; il ne se sent pas lié par le texte original mais rend compte de celui-ci à sa façon avec les modifications et les aménagements qu'il juge utiles et dont il a envie. Aussi est-il satisfait d'un texte qui coule bien et qui rend le sens global de l'original, et ne se sent-il pas gêné par les fautes ou inexactitudes de traduction. Verburg est quant à lui, un tenant de la nouvelle école, conforme aux vues de Vondel (Aeneis en prose), qui prône la conformité textuelle de la transposition d'un texte en prose dans une autre langue. Verburg ne considère même plus la méthode ancienne, celle de Ghys, comme une traduction, refusant de voir les changements apportés au texte original comme des tentatives d'explication et les imputant à l'incapacité de Ghys. Il défend un principe et fait preuve d'intransigeance, ce qui explique le caractère violent de ses attaques contre Ghys dont il qualifie le travail de saleté (vuiligheid) dans son avertissement au lecteur.

18 La nouvelle traduction de Verburg (1720) se base sur l'édition parue chez Hofhout et Wetstein à Rotterdam et Amsterdam (1719). Elle porte le nom du traducteur, reprend

en traduction le Discours sur la poésie épique de Ramsay et les *Remarques*qui portent sur des interprétations du règne de Louis XIV ; Verburg a remplacé les explications informatives mythologiques et légendaires par des annotations qui lui sont propres. L'édition de 1720 s'inscrit dans la continuité par rapport à celle de 1715, étant dédiée par le traducteur Isaak Verburg au même Slicher, devenu échevin de la ville d'Amsterdam.

19 L'intérêt de cette publication est très contextuel et Verburg entend tirer profit du succès de *Télémaque*, de l'impact politique provoqué par les *Remarques* et de l'intérêt porté à la discussion qui bat son plein sur le caractère romanesque ou épique de l'œuvre. Le caractère éducatif de cette publication en traduction est souligné par la présence d'outils pédagogiques, comme la carte et les index : le premier concerne les noms et les choses, le second les règles morales et politiques (9 pages), le troisième enfin répertorie les représentations (6 pages).

20 La traduction de Verburg (1720) connait plusieurs rééditions au cours de XVIIIe s., d'abord de son vivant en 1730, chez un autre éditeur (Amsterdam, by Anthony Schoonenburg), ensuite après sa mort en 1750 (chez Jan Daniel Beman à Rotterdam)[26]. Enfin, en 1770, parait une nouvelle édition conforme à celle de 1720 (Amsterdam bij Jan Morterre), avec 10 illustrations et une orthographe modernisée, ce qui représente un investissement financier pour l'éditeur et laisse penser que la demande du marché est importante encore pour cette traduction, cinquante ans plus tard. La traduction Verburg (1720) s'est maintenue pendant tout le XVIII[e] s., et le nom de Ghys vite oublié n'y est plus attaché. Smit insiste pourtant sur le fait que Verburg, fort peu reconnaissant, doit son succès en grande partie à Ghys, qui malgré les erreurs, écrit dans un style vivant et enlevé, ce qui accentue la lisibilité de son texte.

Les traductions en vers par Feitama[27] de 1733 et 1763

21 La traduction rimée de Feitama[28] va être considérée par ses contemporains[29] comme une véritable œuvre littéraire dont le caractère didactique en sortirait renforcé, devenant clairement un roman didactique historique en plus d'une épopée : l'épopée littéraire néerlandaise. Justus van Effen, après avoir taxé le travail de Feitama de « témérité irréfléchie » reconnaît ensuite qu' « aucun Hollandais n'a le droit de se refuser la possession d'un pareil livre, à moins que l'argent ne lui manque ou qu'il ne soit absolument dépourvu de goût et de sentiment nobles » (*Hollandsche Spectator* CXL, in Martin 1928 : 45). Dans la deuxième édition, qui parait cinq ans après la mort du poète, les corrections apportées semblent minimes et « le résultat [...] guère brillant après tant d'années que le poète a sacrifiées à la correction » (Martin 1928 : 43), semblant donner raison à Ramsay selon qui l' « on peut faire des vers sans poésie, et être tout poétique sans faire de vers ».

3. Les éditions pédagogiques

22 Versluys affirme en 1879 dans son histoire de l'éducation et de l'enseignement (III : 211, in Martin 1928 : 49) :

> Le *Télémaque* a été depuis son apparition jusque dans la seconde moitié du XIX[e] s., un des livres d'école les plus usités : dans notre pays on s'en servait dans les écoles

françaises pour exercer les élèves à la traduction et en 1834 encore J. Noorduyn à Gorinchem en publia une édition.

23 Au XVIII[e] siècle, on se servait donc des éditions complètes du *Télémaque* pour exercer les élèves à la traduction si l'on en juge par les éditions hollandaises en langue étrangères. Au XIX[e] siècle en revanche les éditions se multiplient, aussi bien en français qu'en langue étrangère, sur le modèle du *Petit Télémaque*, livre de lecture pour les écoles. L'ouvrage destiné à l'éducation princière a, au XVIII[e] et au XIX[e] siècles, aussi bien dans sa forme complète que dans sa forme réduite une fonction pédagogique, servant à l'éducation morale de l'élève considéré comme futur citoyen, à la formation de sa pensée et du goût par l'apprentissage du discours parfait, enfin à l'apprentissage des langues étrangères, à commencer par le français en Hollande, comme en Allemagne ou en Italie.

En langue étrangère

24 En langue espagnole[30], l'édition Moetjens (La Haye 1713) semble être la première et il serait intéressant de situer cette publication dans le contexte des négociations conduisant à la paix d'Utrecht. Cette édition contient peu d'éléments pédagogiques : il n'y a ni préface, ni notes, ni documents complémentaires sinon une carte, un sommaire et une illustration pour chacun des dix livres.

25 A Leiden sont publiées des traductions en italien dès 1702, sans nom de traducteur, puis en 1704 et en 1720[31] par B. Moretti, maitre de langue à Leiden (Kapp 2000 : 141 ; Martin 1828 : 187). L'apprentissage de la langue française (et de la morale) et de la langue italienne à l'aide de *Télémaque* semble se faire aussi en Allemagne où paraissent, à Stuttgart sur l'initiative d'un professeur de lycée et pasteur J.A. Ehrenreich, une édition allemande en français « revue, corrigée et enrichie de belles remarques allemandes » en 1732 (et réimprimée jusqu'en 1812), et en 1747 sa traduction en italien avec des explications linguistiques en allemand (Kapp 2000 : 140-142).

26 Les éditions de *Télémaque* en langue étrangère sous leur forme complète sont l'apanage du XVIII[e] siècle ; dès la fin de la période française aux Pays-Bas et le retour de la monarchie d'Orange Nassau, les *Petit Télémaque* à usage scolaire vont se multiplier pour répondre aux besoins nouveaux des écoles et de l'enseignement depuis la réforme de 1806.

27 La première édition en version néerlandaise de ces *Petit Télémaque* en cinq livres que nous ayons trouvée date de 1816[32]. Livre de lecture pour les écoles, cette édition se veut agréable, utile et d'un prix acceptable ; et comme ce texte se trouve dans toutes les langues, il était nécessaire de le publier aussi en néerlandais (préface Arnhem, 2 maart 1816). L'apparat pédagogique se limite aux sommaires et à une note. La fin du sommaire du dernier chapitre souligne toutefois le caractère pédagogique exemplaire prêté à l'ouvrage : « Minerva, [...] prédit à Télémaque le bonheur qui sera le sien s'il respecte les lois de la sagesse qu'elle a voulu lui apprendre » (119)[33].

28 D'autres éditions du même type suivent au service de l'apprentissage des langues pour les élèves néerlandais. Ainsi les jeunes Néerlandais qui se préparent aux métiers des armes à l'académie militaire de Breda disposent de *Petit Télémaque* en allemand (1835) et en anglais (1836) que leur professeur a pris soin de traduire, d'annoter et de munir de sommaires et de dictionnaire mythologique et géographique[34].

En langue française

29 On trouve enfin des éditions hollandaises scolaires de Télémaque en français qui répondent à des besoins propres au contexte néerlandais où dans les provinces du Sud, francophones et néerlandophones se côtoient sans bénéficier du même enseignement. Une édition non illustrée du *Petit Télémaque*[35] (Breda 1823) en témoigne, avec son lexique en trois langues, un « vocabulaire des mots difficiles ou peu usités qui se trouvent dans le Télémaque avec leur traduction en regard, en Hollandois, en Anglois et en Allemand »[36]. Ce vocabulaire ou lexique s'adresse à des non débutants et a, par sa polysémie, la prétention de contribuer à l'apprentissage global de la langue en indiquant « toutes les significations du mot en langue étrangère, quand même le texte ne l'admet que dans un seul sens » (préface, 2 janvier 1823). Cet ouvrage est destiné aux « pensionnats,[...] institutions d'éducations, [...] collèges, [...] lycées, [...] écoles hollandaises établies dans les provinces Belges et Wallonnes, où l'on s'applique particulièrement à l'étude des langues modernes ». L'ambition de l'éditeur est d'offrir aux élèves hollandais les moyens d'égaler les compétences en langue étrangères des élèves des provinces du sud (la Belgique). Pourtant nous n'avons pas trouvé d'éditions hollandaises comparables à celles de Bruxelles (1845 et sq.) qui, édition classique sur le modèle de l'abbé Auber, sont agrémentées d'indices de lecture et d'outils pour l'utilisation pédagogique : table de morceaux choisis, modèles de composition française, résumé des principes moraux contenus dans chaque livre.

30 Martin attribue le succès des *Avantures de Télémaque* en Hollande à divers aspects du caractère hollandais : l'esprit commerçant, l'intérêt pour les lectures satiriques, la cupidité des libraires et « la curiosité du public hollandais qui [...] espérait trouver [...] dans le *Télémaque*, le portrait du monarque qui l'avait fait tant souffrir par ses guerres continuelles et dont l'unique dessein était d'humilier un petit peuple qui seul osait lui tenir tête » (Martin 1928 : 176).

31 Les *Remarques* de 1719 disparaissent, nous l'avons constaté avec l'édition de 1734 (en 1737 selon Martin : 176), mais ces considérations politiques étaient fort prisées par les Hollandais occupés d'idées démocratiques. Au XIX[e] s. le *Télémaque* est en Hollande, le livre idéal pour apprendre le français mais aussi l'espagnol, l'italien, l'allemand ou l'anglais dans une période où l'éducation des enfants devient un thème central qui occupe non seulement les parents mais surtout les institutions scolaires et éducatives en général marquées par l'esprit de la Société pour le Bien Public ; la vertu et la morale chrétienne y sont reconnues comme fondement de la société et du pacte social, post républicain de la monarchie d'Orange. Un siècle plus tard on s'attache à appliquer les principes mis en avant par de Sacy dans son approbation du *Télémaque* le 1 juin 1716, repris dans l'édition Wetstein de 1734 :

> [...] cet ouvrage [...] les *Avantures de Télémaque* j'ai cru qu'il ne méritait pas seulement d'être imprimé, mais encore d'être traduit dans toutes les langues que parlent ou qu'entendent les Peuples qui aspirent à être heureux. [...] Avec *Télémaque* on apprend à s'attacher inviolablement à la Religion, dans la mauvaise comme dans la bonne fortune ; à aimer son Père, et sa Patrie ; à être Roi, citoyen, Ami, Esclave même si le sort le veut. Avec Mentor on devient bientôt juste, humain, patient, sincère, discret, et modeste ... (édition Wetstein 1734 : 19).

32 Mais l'on est passé d'une lecture intégrale à une lecture tronquée, les morceaux choisis et commentés ayant fait leur œuvre.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

CAHEN, Albert (1920), *Fénelon Les Aventures de Télémaque*, nouvelle édition [...], Paris, Hachette

CHÉREL, Albert (1917), *Fénelon au XVIIIe siècle en France* (supplément) : Tableaux bibliographiques, Fribourg, Fragnière frères.

HILLENAAR, Henk dir. (2000), *Nouvel état présent des travaux sur Fénelon*, CRIN 36 1999, Amsterdam-Atlanta, Rodopi.

KRIJN, S.A. (1917), *Franse lektuur in Nederland in het begin van de achttiende eeuw*, Nieuwe Taalgids t. XI.

MARTIN, H.G. (1928), *Fénelon en Hollande*, Amsterdam, H.J. Paris.

RIEMENS, Karl (1919), *Esquisse historique de l'enseignement du français en Hollande du XVI^e^ au XIX siècle,* Leyde, Sijthoff.

SMIT, W.A.P. (1983), *Kalliope in de Nederlanden*, deel 2, *Les Avantures de Télémaque* in Nederlands Proza (1700, 1715, 1720), Groningen, Wolters-Noordhoff, 13-42.

VERSLUYS, J. (1879), *Geschiedenis van de Opvoeding en het Onderwijs vooral in Nederland*, Groningen, W. Versluys.

TE WINKEL, J. (1910), *De ontwikkeling der Nederlandse Letterkunde*, III, XXVII, Haarlem.

NOTES

1. Cette édition est célèbre pour les Remarques que, dans son édition des *Aventures de Télémaque*, Cahen (1920) a repris, les mêlant à ses propres notes tout en les distinguant par des italiques (C, note 1).
2. La plus ancienne (1699) se trouve à la Bibliothèque universitaire d'Utrecht et nombreuses sont celles que possède la Bibliothèque royale de la Haye (K.B.) ; des éditions scolaires intéressantes se trouvent dans les bibliothèques de l'université d'Amsterdam, de Zélande à Middelburg ou encore de Deventer (S.A.B.).
3. Martin (se fondant en partie sur Chérel) note pour l'édition du texte français 14 éditions entre 1699 et 1717 et 27 éditions entre les célèbres éditions de Rotterdam 1719 et de Maastricht 1793 ; nous en avons trouvé qu'il ne répertorie pas.
4. *Le Discours de la poésie épique et de l'excellence du poème du Télémaque* du chevalier Ramsay de l'édition de 1717 est repris dans l'édition Hofhout de Rotterdam 1719 et plus tard dans sa forme modifiée dans l'édition Wetstein de 1934 ; il figurera en traduction néerlandaise dès l'édition de Verburg 1720.
5. Un arbre surmonté d'une cigogne (l'oiseau symbole de la ville de La Haye).
6. Moetjesn se plaint pourtant des 'misérables contrefactions' dont il est l'objet (cf. édition 1711).
7. Ghys, le premier traducteur du *Télémaque* en néerlandais indique pour sa part que plus de 3000 exemplaires ont été vendus et que l'imprimeur s'est vu obligé de procéder à une 5e impression. L'édition de 1699 consultée à Utrecht est, selon les volumes, nommée 4e ou 5e.

8. Cahen indique que dans l'édition qui se trouve à la B.N.F., au second volume est relié *Les Aventures d'Aristonoüs et Sophronyme*, paraissant donc pour la première fois en 1699 chez Moetjens. Or l'édition de 1699 consultée à Utrecht ne les contient pas.

9. Nous avons trouvé une édition de 1710 en 2 volumes de huit livres chacun, soit seize livres ; le nom de l'auteur y est remplacé par un portrait de Fénelon.

10. Dans l'avertissement du libraire il apparaît à mots couverts que Fénelon en est l'auteur.

11. A partir de 1710, les éditions sont « enrichies de figures », gravures, illustrations, une par livre accompagnant le sommaire.

12. Cahen (1928, I : IV) attribue la préface (V-XXVIII) anonyme à l'Abbé de Saint Rémy « ancien Jésuite ... qui avait été secrétaire de l'ambassadeur de France en Hollande ». Elle est en réalité un réquisitoire dirigé contre Bossuet d'une part et une apologie de Fénelon d'autre part.

13. Une fable de La Fontaine, *Le serpent et la lime*, adressée aux Auteurs qui ont critiqué les *Avantures de Telemaque*, en 1701, une deuxième en 1703, *Les oysons*, autre fable adressée à ceux qui ont persécuté l'Auteur des *Avantures de Telemaque*, enfin une 3e fable « ad illustrissimum archiepiscopum ... » et une ode « ad illustrissimum virum », toutes deux en latin en 1708.

14. « comme cet ouvrage est tout allégorique ... » (*remarque* 1, livre I : 4) ; « c'est une peinture naturelle du règne de Louis XIV. Chaque mot porte, sans qu'il ait besoin d'autre explication » (*remarque* 7. livre V : 101) ; ou encore *remarque* 9, livre X : 207 : « Vous êtes un sage Roi, etc. Voici une contre-vérité très forte, dont il est aisé de faire l'application à Louis XIV ».

15. On en trouve un exemplaire à la K.B. et au Musée Meermanno à La Haye, ainsi qu'au musée Willet-Holthuijzen à Amsterdam.

16. Kapp (in Hillenaar 2000 : 143, note 74) en fait la 1ere édition illustrée, alors que des gravures se trouvent dans les éditions Moetjens dès 1710.

17. « Le discours a été revu, changé et enrichi en plusieurs endroits, sur des corrections envoyées par M. de Ramsay qui en est l'Auteur » (*Avertissement* : VIII).

18. Selon Chérel (1917 : 205), *l'Avertissement* a au moins été revu sinon corrigé par le Marquis de Fénelon.

19. Le marquis de Fénelon devra indemniser les hollandais leur versant « autour de 2000 florains » pour la suppression des textes de Fénelon prévus avec l'édition du *Télémaque* et les traductions hollandaise et anglaise entreprises.

20. Portrait peu ressemblant selon les dires de la maréchale de Grammont et du marquis de Fénelon (lettre du 24 aout 1733, in Chérel 1917 : 207, note 3).

21. Un exemplaire de cette édition de 1793, à Liège, chez Lemarié, consulté à la bibliothèque de Zélande, a été attribué à Jacques Théodore de Vrij, comme 1er prix, de la 1ere classe, à École privilégiée de Middelburg le 8 juillet 1794, pour prix de son application & de ses progrès dans le Français, l'Écriture, l'Arithmétique, l'Histoire de la Bible & de la Patrie, la Religion & la Géographie. Outre les illustrations, y est joint un "Dictionnaire de Géographie ancienne et de Mythologie, pour l'intelligence des Lecteurs". L'édition de Maestricht chez J.P. Roux & Cie, 1793 comprend en outré des notes.

22. C'est la même année que parait une traduction allemande publiée à Bresla chez C.Bauch.

23. La première traduction versifiée semble être allemande (Ansbach, Neukirch, 1727).

24. *De gevallen van Telemachus, Soone van Ulysses, of vervolg van het vierde boek der Odyssea van Homerus*. Uit het Fransch vertaalt door D.Ghys. te Utrecht en in 's Gravenhage, bij Hermannus Ribbius, Adriaan Moetjens Boekverkopers. 1700. Met Privilegie.

25. « dat iemant in het burgerlyke betrachtte, hetgeen onze Schryver in het koninklyke gedaan heeft », *Voorreden aan den Lezer*, cité par Smit 1983 : 29.

26. Martin (1928 : 19) indique que vraisemblablement Beman vend sous son nom des exemplaires non vendus chez Schoolenburg et qu'il aurait rachetés.

27. Feitama (1694-1758), poète ayant traduit des œuvres françaises et écrit treize tragédies à l'imitation des classiques français, dont douze seront elles-mêmes traduites en français.

28. En 1733 parait chez les libraires P.Visser et A.Slaats à Amsterdam : *Telemachus, uit het Fransch van den Heere Fénelon in Nederduitsche vaeraen overgebracht, onder de zinspreuk Studio Fovetur Ingenium* (les initiales renvoient à l'auteur de la traduction Sybrand Feitama Isaacsz, 1694-1758). Met privilegie der Ed. Gr. Mog. Heeren Staten van Holl en Westvriesl

29. Justus van Effen, cf. Te Winkel 1910 : 404-410.

30. *Aventuras de Telemaco, Hijo de Ulysses, continuacion del libro IV de la Odyssea de Homero.* Por El Senor Arzobispo de Cambray. Traducido del Original Frances. En La Haga En casa de Adrian Moetjens, Junta a la Corte. MDCCXIII con Privilegio.

31. *Gli avvenimento di Telemaco figliuolo d'Ulisse, tradotti dal manuscritto originale dell'autore*. Par B-D. Moretti, Leiden, Th.Haak ; Catalogue de la bibl C.bv.Hulthem, n° 12619.

32. *De Kleine Telemachus, of korte verhaal van de lotgevallen van Telemachus den zoon van Ulysses*, volgens het werk van Fénelon; Een leesboek voor de scholen ; Uit het Fransch vertaald, Te arnhem bij H. Moeleman, 1816.

33. « Minerva, [...] voorzegt hem [...] het geluk dat hem wacht indien hij altijd de wetten der wijsheid volgt, die zij zelve hem heeft willen leeren » (119)

34. *Der Telemach fuer die Jugend, oder Abriss der Begebenheiten ...*, Traduit du français en allemand par J.C. Beijer, professeur de langue et littérature néerlandaises à l'Académie militaire royale néerlandaise ; Pour usage privé et scolaire ; Breda, F.P.Sterf, 1835; *The adventures of Telmachus, the son of Ulysses* abridged from the french of Salignac de la Mothe-Fénelon, archbishop of Cambray, by J.C.Beijer, teacher of the dutch language and literature, at the Toyal Military Academy of the Netherlands. For private and public tuition. Dordrecht, Blusse and van Braam.1836.

35. *Le Petit Télémaque ou le précis des aventures de ce héros*, augmenté d'un vocabulaire des termes difficiles dans les langues hollandaise, allemande et anglaise, A Breda, chez F.B. Hollingérus Pijper, 1823 ; nous l'avons consulté à la bibliothèque de Zélande à Middelburg.

36. En revanche, le *Télémaque polyglotte* (Paris 1837) dans les six langues européennes les plus usitées, le français, l'anglais, l'allemand, l'italien, l'espagnol et le portugais, consulté dans la même bibliothèque de Middelburg ne contient pas le hollandais.

RÉSUMÉS

Les éditions hollandaises des *Avantures de Télémaque* en français sont nombreuses mais aussi précoces (Moetjens, La Haye, 1699) et originales (1719, Hofhout, Rotterdam, célèbre pour les *remarques pour l'intelligence de ce poème allégorique,* attribuées à Limiers). L'édition Wetstein (Amsterdam, 1734 in 4^0) se remarque pour ses 25 gravures, figures en taille-douce, que l'on peut lire comme des interprétations du *Télémaque*. Les traductions néerlandaises sont elles aussi précoces (Ghijs, 1700) et originales: celle de Feitema (1733) est en vers, considérée comme l'épopée littéraire néerlandaise. Jusque dans la deuxième moitié du XIXe siècle, le *Télémaque* a été utilisé dans les écoles, en texte intégral ou non, avec apparat pédagogique plus ou moins important pour l'apprentisage des langues étrangères et au service de l'éducation morale et de celle du goût, comme en témoignent les éditions hollandaises qui portent la marque d'une conscience identitaire politique et religieuse.

There are many Dutch editions of the *Adventures of Telemachus*. Well-known are the first one (The Hague 1699), the Rotterdam's edition (1719), famous because of the additional notes (*remarques pour l'intelligence de ce poème allégorique*) by Limiers, and the 1734 edition (Amsterdam in 4^0)

including 25 copper-plate-engravings which give an interpretation of the *Telemachus*. The first Dutch translation already appeared in 1700 and the one in verse by Feitema (1733) will be seen as the Dutch Epic. Many Dutch editions of the *Telemachus* were used for learning foreign languages; they often contain useful pedagogical information to develop moral and cognitive education. These editions are remarkable for their political and religious cultural stances.

INDEX

Mots-clés : Aventures de Télémaque, Télémaque, Fénelon, XVIIIe siècle, éditions hollandaises de Télémaque, traductions hollandaises de Télémaque, illustrations pédagogiques, Moetjens, Hofhout (Jan), Foppens (François), Wetstein (frères), Feitama, Ghijs (D.), Verburg
Keywords : Telemachus, Fénelon, XVIIIth century, Dutch editions of Telemachus, Dutch tranlations of Telemachus, educational illustrations.

AUTEUR

MARIE-CHRISTINE KOK ESCALLE

Universiteit Utrecht